

## Dimanche de la Septuagésime

Il est toujours pénible de ne pas savoir où l'on est : c'est ce que l'on appelle communément « être perdu » et ce n'est jamais très agréable. Ceci dit, il y a plusieurs manières de se perdre : on peut se perdre dans la foule, au fond des bois, au milieu des flots...et même en pleine Messe.

Eh oui, s'égarer dans la liturgie c'est possible et cela n'a rien de très réjouissant. Ainsi, aujourd'hui par exemple, où sommes-nous ? Nous voyons le prêtre habillé de violet, nous n'entendons plus avant la lecture de l'Évangile, les joyeuses mélodies de l'Alléluia et pourtant, à bien regarder notre montre, nous savons pertinemment que le 22 février n'est pas encore passé et qu'il reste encore deux semaines et demie avant la célébration du Mercredi des Cendres et l'entrée solennelle de l'Église en Carême. Alors où sommes nous donc ?

Le tableau des chants nous l'indique : « septuagésime » ; nous sommes dans le temps de la septuagésime, c'est-à-dire dans cet espace liturgique de trois semaines qui précède et prépare notre entrée dans le Carême : échauffement spirituel et pénitentiel durant lequel, réveillant nos forces assoupies et commençant à soulever les poids de nos péchés, nous nous entraînons - nous nous apprêtons, selon l'image de Saint Paul dans l'Épître de ce jour, à courir avec souplesse et détermination les quarante foulées quotidiennes du carême jusqu'à la ligne d'arrivée et la couronne des Fêtes Pascales.

D'où nous vient ce temps de la septuagésime ? - D'orient ; certaines Églises orientales, en effet, avaient coutume de ne jamais jeûner le jeudi ou le samedi. Dès lors, puisque l'on ne faisait pénitence que quatre ou cinq jours par semaine, il fallait dans ces Églises non pas six mais neuf semaines de carême pour espérer parvenir au chiffre de quarante jours de préparation pascale, en référence aux quarante jours du Christ passés au désert.

L'Église latine, de son côté, à la même époque, connaissait et pratiquait le jeûne les jeudis et samedis des temps de pénitence : six semaines de carême lui était donc suffisante. Toutefois, elle accueillit avec respect cette coutume orientale des neuf semaines de préparation à Pâques : elle ajouta donc aux six semaines de Carême proprement dit, trois semaines d'échauffement spirituel et donna à chacun des trois dimanches les noms de septuagésime, sexagésime, quinquagésime, c'est-à-dire « soixante - dixième », « soixantième » et « cinquantième » puisque ces dimanches se situent après le « soixante-dixième », le « soixantième » et le « cinquantième » jour avant Pâques (de même qu'en français, le mot Carême vient de « quadragésime » : quarantième puisqu'il commence le quarantième jour avant Pâques).

Quel enseignement tirer de tout cela ?

Que le compte à rebours est d'ores et déjà lancé jusqu'à Pâques : désormais nous commençons à compter les jours en fonction des Fêtes pascales, comme le coureur compte les mètres qui le séparent de la ligne d'arrivée ; levons dès maintenant les yeux vers Pâques et entamons l'échauffement.

Commencer le Carême le jour du Mercredi des Cendres, c'est risquer le claquage ou la crampe : le claquage pour ceux qui démarrent tout feu tout flamme et s'arrêtent au bout de deux semaines, la crampe pour ceux qui, en réalité, ne s'y mettent qu'une fois leur rameau en main.

L'Eglise, dans sa prudence, sait que nous sommes – à tous les sens du terme - des sportifs du dimanche ! L'échauffement est nécessaire. Marathonien de la première heure ou sprinteur de la onzième heure, nous avons tous le droit et le devoir de pratiquer cette grande course de carême - mais échauffés !

Aussi, c'est dès cette semaine qu'il nous faut sérieusement penser aux résolutions très concrètes – le flou est toujours l'ennemi des vraies résolutions - que nous prendrons. C'est dès cette semaine qu'il nous faut être plus prudents, plus serviables, plus tempérants et plus priants. A l'échauffement !

Abbé Jean-Baptiste Moreau